

ECLATS DE VERRE

NUMÉRO 33 - MAI 2019

Revue des Généalogies des Familles Verrières



genverre
GÉNÉALOGIE DES VERRIERS D'EUROPE

Sommaire

In memoriam. Jean et Josette GEORGES Par Isabelle GEORGES.....	3	Les crochets émaillés pour la télégraphie, une innovation dangereuse. Par Arturo MOHINO CRUZ, Gilles MULTIGNER, Rafael ROMERO FRÍAS.....	25
In memoriam. Luigi BORMIOLI, dit Gino Par Alberto SAROLDI.....	3	À la recherche des peintres-vitriers du Gâtinais Par Frédéric PIGE.....	33
Expositions aux musées de Nevers et Sorèze	5	Complément au corpus décoratif des pichets dits de Forêt-Noire (XVIII^e siècle). Verrerie de Aüle. Partie II. Par Alain MÉNIL.....	38
La verrerie de Saint-Just-sur-Loire de 1826 à 1865 Par la Rédaction.....	6	Les origines médiévales de la verrerie en forêt de Lyons Par Bruno NARDEUX.....	42
La verrerie de Neaufles-saint-Martin (Eure) Par Jean-Paul TEILLARD et Francis LEFEVRE.....	6	Le devenir des GÉRARD de Troisfontaines et de Harberg au XIX^e siècle : dispersion et enrichissement. Troisième partie. Par Philippe KLEIN.....	52
Veramé ou les Arts décoratifs à la Verrerie d'Art de Metz Par Philippe OLLAND.....	11		
L'identification des verriers non italiens à Fiumelatte Par Christine BRENTA.....	14		
La verrerie de Porlezza, sur le lac du Lugano, Lombardie Transmis par Christine BRENTA.....	23		

Le Bureau de l'Association

Présidente d'honneur : Marie-Claire CHRISTOPHE-STENGER
Président d'honneur fondateur : Hubert GERARDIN

Membres du bureau élus lors de l'AG 2018

Membre <i>Honoris Causa</i> :	Laura BOZZAY
Présidente :	Christiane GUYOMAR
Vice-Président :	Michel MASSON
Trésorière :	Françoise GÉRARDIN
Secrétaire :	Pascale CAZAUX
Secrétaire-adjointe :	Francine SOMMER
Correspondants :	
USA :	Laura BOZZAY
Espagne :	Josù ARAMBERRI
Chargés de mission :	
Modérateur du groupe de discussion :	Olivier RAEIS
Gestionnaire de la VER :	Geneviève LORDEZ
Concepteur de la revue :	Alain MÉNIL

Comité de Lecture

Coordinateur :	Benoît PAINCHART
Membres :	Pascale CAZAUX, Michel MASSON, Olivier RAEIS, Joëlle RASPILAIRE, Francine SOMMER, Anne-Marie TIRAND-CUNY

Bases de données

BVE – Base des Verriers d'Europe :	Christiane GUYOMAR
VER – Base des Verriers d'Europe Reliés :	Geneviève LORDEZ
BDV – Base Des Verreries :	Michel MASSON

Webmestre

Pascal PARISSET

Éclats de Verre - ISSN 1777-1056

est une publication de « GenVerrE – Généalogie des Verriers d'Europe »

Directeur de la publication : Christiane GUYOMAR

Conception : Alain MÉNIL

La rédaction n'est pas responsable des textes, illustrations et photos qui lui sont fournis par les auteurs. La reproduction totale ou partielle des articles publiés dans Éclats de Verre est interdite, sauf accord écrit du Directeur de publication. Sauf accords particuliers, les manuscrits, photos et dessins adressés à la rédaction, publiés ou non, ne sont ni rendus ni renvoyés.

Édité par « GenVerrE – Généalogie des Verriers d'Europe » - 2, rue des Lilas, 57400 Sarrebourg
(Association loi 1908 inscrite au TGI de Sarrebourg)
<http://www.genverre.com>

Bibliothèque chez la trésorière : Françoise GÉRARDIN - 2, rue des Lilas, 57400 Sarrebourg - ffg76@hotmail.fr
Adresse de correspondance pour la rédaction : Alain MÉNIL - 3 bis, impasse Montbarbet - 72000 Le Mans - contact@verre-glass.com
Coordinateur du comité de lecture : Benoît PAINCHART - rue Willebrord Van Perck 68, 1140 Evere, Belgique - nebaeneg@yahoo.fr

Tirage : 250 exemplaires - Prochain numéro : novembre 2019.

Quatrième de couverture : *Moutardier couvert et cuillère. H. 12,5 cm. Attribué à Bernard Perrot, Orléans (1668-1709) grâce à la présence dans son décor, du verre rouge groseille caractéristique de ce verrier. On sait que cette couleur est due à l'utilisation d'or et d'arsenic. Collection J. Geysant © Musée de Nevers*

Complément au corpus décoratif des pichets dits de Forêt-Noire (XVIII^e siècle)

Verrerie de Äule. Partie II

Par Alain Ménil

L'objectif de cet article est double. D'une part, l'ensemble des pichets de l'étude précédente¹ constitue un corpus décoratif qu'on étend à d'autres objets tels que bols, soucoupes ou théières par exemple en apportant alors quelques réflexions supplémentaires. D'autre part, les influences strasbourgeoises précédemment supputées sont examinées à la lueur de la technique.

Compléments

Ce décor reconnaissable, à savoir un motif central inscrit dans un cartouche à l'intérieur de deux frises spiralées pour l'essentiel et une décoration florale en ornementation secondaire, est reproduit sur des pichets tels celui publié par F.C. Lipp² ou K. Joos³ (Fig. 1) attribué à la Forêt-Noire, plus précisément à la verrerie « *Im Äule* ». On y remarque sur le côté gauche une fleur que l'on retrouve sur le bol de la figure 4. Y est aussi représenté le dessin de deux maisons, surmonté d'une fleur fantaisiste polylobée rouge, bleu et jaune, placée à l'aboutissement de palmes, éléments à propos desquels nous reviendrons plus loin. Il mérite qu'on s'y attarde car Brigitte Klesse⁴ et Axel von Saldern, le reproduisirent (n° 372) en l'attribuant toutefois à l'Allemagne du sud ou aux pays des Alpes, ce qui était plus imprécis tout en se référant au très beau n° 338 (Fig. 2) de la vente de la collection Philipp Schwarz du 25 octobre 1916 dont l'origine annoncée était : « Schweiz, Elz ».



Fig. 1. Forêt Noire, XVIII^e siècle, H. : 180 mm. En verre de lait, pichet vraisemblablement à vin ce que le décor laisse supposer. Inscription : « Mein haus steht am der Sonen wer kein gelt hat der geh zum bronen [Ma maison se trouve au soleil, celui qui n'a pas d'argent celui-là va à la fontaine] ». Collection Fritz Biemann, Zürich. Lipp n°XVI



Fig. 2. Pichet polychrome avec des couleurs rouge, jaune, encadrement bleu richement peint avec à chacune des inflexions, deux tulipes inversées. Au milieu, un oiseau ailes déployées, fleurs noires stylisées. Suisse, Alsace, XVIII^e siècle. H. : 150 mm, D. : 115 mm. Lot n° 338 de la vente du 25 octobre 1916

Certes la parenté est évidente pour ce qui concerne les frises bien que sa grande originalité réside dans l'inversion du sens des spirales contrairement aux autres. Une particularité : le cartouche est délimité par une série d'arabesques.

Rückert⁵ (Fig. 3) en 1982 a publié un très beau pichet en verre de lait bleuté. L'originalité du décor réside dans le cartouche dont les bords latéraux sont fleuris extérieurement. La frise florale verticale encadrant l'anse rappelle celle de celui présenté par Lipp. Les couleurs employées pour l'émail sont : brun rouge foncé ; verdâtre, jaune vif sale ; blanc sale. La frise spiralée est des mêmes couleurs qu'à la figure 1 et se retrouve sur l'objet du Musée national bavarois à Munich. Si la référence à la vente de 1898 de la collection Chabot-Karlen⁶ n'a pas été retrouvée, le catalogue de 1901 des mêmes est instructif. Le catalogue en présentait pas moins de six pichets en verre de lait ressortissant à notre étude. Ils étaient rassemblés dans la rubrique « *E. Gefässe in Milchglas mit farbigem oder vergoldetem Decor. Zumeist Erzeugnisse der früheren Fabriken zu Herzogenbuchsee, zu Elgg bei Zürich etc.* » Autrement dit, ce décor est alors attribué aux premières fabriques de Herzogenbuchsee, à proximité de Soleure. Mais les attributions sont loin d'être précises car, même si les illustrations ont la qualité de l'époque (1901), il est assez facile d'identifier plusieurs pièces dont l'origine n'a aucun rapport avec les lieux mentionnés. De plus, Walter Schaffner⁷, auteur d'une carte très intéressante publiée dans *Éclats de Verre* n°32, nous a confirmé qu'une verrerie implantée à Herzogenbuchsee n'était pas connue des archéologues. Sa suggestion prudente pour la Suisse est Schangnau,

proche de Flühli où les verriers étaient les mêmes puisqu'en hiver ils produisaient à Schangnau et en été à Flühli.



Fig. 3. Pichet en verre de lait bleu en forme de poire, décor d'une scène de chasse au cerf dans un cartouche orné de fleurs polychromes, H. :163mm, milieu XVIII^e siècle, Åule ou Flühli. Bayerischen Nationalmuseums München. Rückert Taf.65

Au même groupe, il faut adjoindre le très beau petit pichet bleu turquoise publié par Brigitte Klesse et Axel Von Saldern, daté du milieu du XVIII^e siècle, de l'ancienne collection Bodenheim supposé appartenir au Rijksmuseum d'Amsterdam et qui n'a pas été retrouvé. Il possède les deux frises ainsi que le cartouche aux tulipes inversées ; la scène est différente : deux pigeons aux ailes déployées tiennent un brin dans leur bec au-dessus d'un cœur enflammé. Le décor floral diffère également pour autant qu'on puisse juger, ici les bordures sont en émail blanc. La qualité est en tous points identique et il ne fait aucun doute que la même main sinon une autre du même atelier les a peints. Tous ces objets constituent à l'évidence un corpus homogène aussi bien dans les formes que dans l'ornementation et méritent d'être étudiés en tant que tel. Néanmoins, ce type de décor doit être élargi. En effet, si l'on examine le décor floral, des éléments de celui-ci se retrouvent parer des bols et d'autres ensembles.

La technique empruntée à Strasbourg

Si nous étions hésitants quant à la fabrique ayant produit ces objets, K. Joos considère que ce décor de grande qualité est à attribuer à la verrerie de Åule⁸. Il s'appuie sur l'étude de Lipp qui mit en évidence une rupture dans le style de décoration des objets en verre avec la production de Forêt-Noire sensiblement différente de la région alémanique. Joos découpe le temps en deux périodes pour Åule : de 1716 à 1729, période qui nous semble caractérisée par l'écriture de type *Kurrentschrift*, et de 1729 à 1773 où la *Frakturschrift*, couramment appelée écriture gothique ou gothique allemande, prédomine. C'est la production de cette dernière période qui se démarque du reste de la zone alémanique. En réalité, dans son récent ouvrage, K. Joos écrit : « *leichermaßen eigenständig ist auch der frühe Schlüssel-dekor der Siegwartschen Malschule ab. 1705 in Hüttenhof-Windberg nahe St. Blasien und in der Nachfolgehütte Im Åule.* » En élargissant l'intervalle de datation, il semble attribuer à cette école de peinture de la période 1705-1729 l'ornementation de la production en *Kurrentschrift*. Quant au second intervalle, nous pouvons l'étendre ainsi : 1729-1774⁹, avec 1749 comme date charnière de l'apparition de l'écriture *Frakturschrift*. Il faut donc considérer que soit l'atelier de peinture a évolué en changeant radicalement sa façon de procéder, soit il s'agit d'un autre atelier. Ou bien, ce qui nous paraît le plus plausible, pour profiter du courant moderniste initié par la création

du décor dit « fleurs des Indes » des Hannong, l'atelier a recruté un nouveau talent non identifié actuellement. C'est cette dernière hypothèse que nous privilégions. La conséquence logique d'une telle assertion est alors d'admettre que les objets que l'on réunit habituellement sous l'appellation Flühli Glas possédant l'ornementation décrite précédemment ainsi que la graphie *Frakturschrift* ressortissent à la fabrique de Åule.

En 2005, l'étude Gros-Delettrez présentait un « grand bol hémisphérique en verre opalin blanc émaillé au pourtour de larges branchages fleuris en émaux polychromes, décor de fleurs des Indes, caractéristique de la manufacture de Strasbourg »¹⁰. Malgré ce commentaire qui aurait dû privilégier l'aire d'influence des productions strasbourgeoises dont Jacques Bastian¹¹ a étudié et décrit la technique de mise en peinture, il était annoncé, avec prudence, d'Alsace ou de Bohême. Il était donc nécessaire d'examiner minutieusement ce travail afin de trancher si possible. Nous en présentons un autre plus petit (Fig. 4) au style reconnaissable.



Fig. 4. Bol ou « piscine » en verre porcelané émaillé de fleurs des Indes. XVIII^e siècle. H. : 8,5 cm ; D. sup. : 13,9 cm. Collection Alain et Céline Ménéil © cliché Philippe Bastian



Fig. 5. Tasse sans anse (D. :7cm ; H. :4cm) et soucoupe en verre porcelané (D. :11cm), émaillées de fleurs des Indes. XVIII^e siècle. Collection Alain et Céline Ménéil

La tasse et sa soucoupe présentées en figure 5 ressortissent au même atelier tant l'ornementation y est similaire. Nous avons déjà évoqué le

décor aux fines lignes noires des Hannong, qui se retrouve ici. La fleur à double corolle est également présente sur d'autres pièces. Ainsi, on pourra considérer que tous ces objets, constituant peut-être à l'origine des éléments de services à thé, datent au plus tard du milieu du XVIII^e siècle. Notons toutefois que la parure du bol est constituée de deux détails : l'un qui apparaît sur les autres pièces, à savoir les fleurs avec tiges en filet noir, et l'autre, la fleur polylobée jaune.



Fig. 6. D'un ensemble avec soucoupe, tasse en verre porcelané probablement milieu XVIII^e siècle. H. : 4,3cm. © Glasgalerie Jan Kilian, Uelzen (Allemagne)

Ces commentaires s'appliquent également à la petite tasse de la figure 6 pour laquelle nous montrons le décor appliqué à l'intérieur à l'imitation de la façon chinoise.

Un parallèle peut être fait avec la technique de peinture sur faïence de la

on suppose alors qu'il s'agit d'une production proche de celle de Strasbourg. Retenir cette proposition pourrait signifier qu'un peintre ayant travaillé chez les célèbres manufacturiers aurait aussi décoré des verreries. Cette hypothèse est particulièrement séduisante ; elle mérite néanmoins d'être prise avec circonspection car en l'état actuel des connaissances, il vaut mieux considérer qu'une technique de peinture de fleurs provenant de cette manufacture se rencontre aussi dans l'art de la parure du verre. Si Jacques Bastian précise à propos des faïences de Strasbourg et des manufactures concurrentes que « La confusion dans l'origine de deux produits est souvent expliquée par « l'itinérance » des peintres qui sont fréquemment passés d'une manufacture à l'autre, emmenant avec eux leur savoir-faire et leur propre style. En réalité, peu de productions répondent à cette explication¹³. », le propos est certainement transposable à la parure des verreries. Si au vu de l'état des recherches, la prudence doit être de mise avec une éventuelle attribution à Flühli, notre sentiment est que la Forêt-Noire et, en l'occurrence, la verrerie d'Äule est à privilégier. De plus, l'autre atout en faveur de cette hypothèse est l'ornementation des tasses et soucoupes que nous avons présentées, similaires au motif dit de *branchage en écusson* que l'on retrouve dans le registre décoratif des Hannong¹⁴. Nous estimons que ces arguments, sont suffisants pour distinguer la verrerie de Äule.

Une intéressante photo malheureusement sans légende, publiée sur un site internet néerlandais, pourrait faire pencher l'attribution vers la verrerie de Flühli. En effet, ces objets ont été publiés dans l'ouvrage de référence *Flühli-Glas* par Heinz Horat¹⁵, hélas en noir et blanc et pour partie inversés. Cette illustration concerne une part de la production



Fig. 7. Ensemble de pièces de service du thé en verre porcelané attribuées à la verrerie Glasi Hergiswil, Suisse. © Glasi Hergiswil

manufacture des Hannong. En effet, pour une décoration similaire, à savoir les fleurs des Indes de la période 1735-1748¹², le rouge de fer y est appliqué par-dessus le jaune d'antimoine (Fig. 4). L'ordre d'application des émaux est le suivant : filets noirs, jaune d'antimoine, bleu, rouge de fer, vert, puis ajout de filets noirs sur les motifs. Dans le cas d'une frise sur les pichets par exemple : rouge de fer, jaune, bleu et vert. Comme ce procédé se retrouve sur les objets en verre porcelané,

ancienne attribuée à la verrerie Glasi Hergiswil en Suisse¹⁶. Il s'agit d'un ensemble de pièces en verre porcelané désignées sous le nom de « servies » (Fig. 7). La période de datation est rendue possible par la compréhension du service du thé¹⁷. Avec l'introduction du thé en Europe, les Européens adoptent rapidement théières et coupelles en porcelaine ou autres matières dont le verre. Les soucoupes sont alors profondes en forme de calotte, assorties aux gobelets sans anse. En effet, à cette

époque, l'usage voulait que l'on versât le contenu brûlant de la tasse dans la soucoupe et y boire directement. Plus tard, vers le milieu du XVIII^e siècle, « Tout service à thé de l'époque devait au moins comprendre une théière, un pot à lait ou à eau chaude, un sucrier, des bols à thé, des soucoupes et un vide-tasse »¹⁸. Ce dernier, de forme identique mais de taille supérieure à celle des gobelets à thé, aussi dénommé *piscine* par allusion au lieu où l'on jetait les eaux des ablutions, avait deux fonctions : collecter les résidus laissés au fond des récipients car l'infusion des feuilles de thé s'y faisait directement, et recevoir les restes de thé froid des tasses et des théières ainsi que l'eau utilisée pour les rincer... À l'origine, la théière, ovoïde ou piriforme et ventrue, est assez petite : elle sert seulement à verser l'eau. Elle possède un long bec recourbé, une anse galbée et un couvercle bombé. Le filtre séparant le corps du bec verseur de la théière, est un ajout de la fin du XVIII^e siècle ou du XIX^e siècle¹⁹.

Ainsi rassemblés, nous estimons tous ces objets présumés de la verrerie de Flühli par Horat, à savoir une tasse sans anse et sa soucoupe, la théière, le pot à lait ou à eau chaude et l'assiette, dater probablement du milieu XVIII^e siècle puisqu'à cette époque on pouvait se procurer des services à thé assortis. Compte-tenu de ce qui est mentionné plus haut, cet ensemble appartiendrait probablement à la verrerie de la Forêt-Noire du sud, Äule.

À l'évidence, la frise en forme de couronne du flacon de la figure 8 ci-dessous est identique à celles du pichet de la figure 1 ou 2 ; ceci confirme son appartenance au groupe décoratif étudié. Il constitue toutefois une famille à part, étant le seul exemple connu par nous de flacons piriformes, porteur de cette ornementation.

Si d'une façon plus générale, ce corpus s'en trouve élargi confirmant ainsi notre proposition, un monogramme assez semblable, A et R à l'extérieur du M, est représenté sur la bouteille n° 87 du catalogue de l'exposition citée²⁰ du musée Ariana (Genève, Suisse), datée de 1737, dont l'origine mentionnée est la Suisse centrale.

Des questions se posent quant au peintre émailleur ou au souffleur de verre. Nous essaierons d'apporter des réponses dans un article ultérieur après avoir revisité la notion de ce corpus décoratif²¹.

Notes et bibliographie

- 1 Ménéil A., *Productions verrières de Äule et de l'Entlebuch imitant la porcelaine de Meissen*, Éclats de Verre, n° 25, mai 2015, pp. 28-34
- 2 Lipp F. C., *Bemalte Gläser*, Verlag Georg D. W. Callwey München, 1974 farbtafel XVIa
- 3 Joos K., *Zur Emailbemalung von Hohgläsern im Südschwarzwald (II), Glashütte „Im Aule“ 1716-1770*, Der Glasfreund, n° 37, 2010, pp. 18-22
- 4 Klesse, B. et. v. Saldern A., *Sammlung Biemann. Ausstellung 500 Jahre Glaskunst*. Ausst. Kat. Kunstgewerbemuseum d. Stadt Köln. Zurich : ABC Verlag (1978)
- 5 Rückert R., *Die Glassammlung des Bayerischen Nationalmuseums München*, Hirmer Verlag München, p. 113
- 6 Katalog der Reichhaltigen Kunst-Sammlung des zu Biel Verstorbenen Herrn Ch. Chabot-Karlen, J. M. Heberle (H. Lempertz' Söhne), Köln, 1901
- 7 Schaffner W., *Les anciennes verreries préindustrielles en Suisse, entre 1800 et 1800*, Éclats de Verre, n° 32, novembre 2018, pp. 58-63
- 8 Joos K., *Glasmuseum Frauenau, Emailbemalte und gravierte volkstümliche Gläser 1700-1800 : Sammlung Joos*, Wuppertal Prometheus Verlag, 2017
- 9 Un flacon de notre collection, daté de 1774, ressortit à ceux présentés par Lipp ou Bellanger par exemple. Il apporte la preuve que l'ère d'emploi de l'écriture *frakturschrift* est un peu plus longue qu'énoncé initialement
- 10 Pour la comparaison, voir *Europäisches und Haussereuropäisches Glas*, Museum für Kunsthandwerk Frankfurt am Main, 1980 p. 215, n° 464

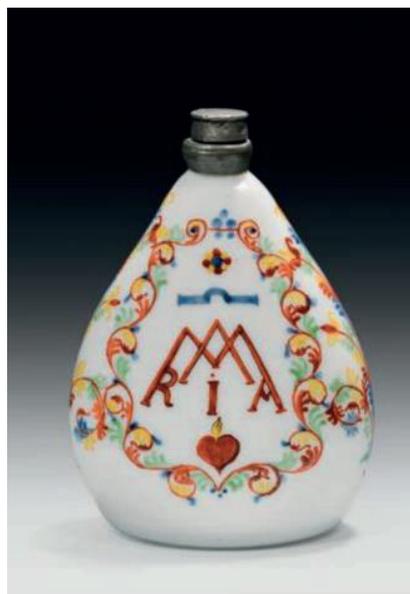


Fig. 8. Flacon-gourde piriforme aux émaux polychromes décoré d'une guirlande au sein de laquelle une inscription en forme de monogramme « Maria », au-dessus d'un cœur enflammé, surmontée d'un joug de porteur d'eau ? et d'une fleur. L'autre face porte les initiales du Christ : « IHS ». H. : 152 mm. Allemagne du sud. XVIII^e siècle. Im Kinsky 119. Kunstauktion, 17-18 octobre 2017, Vienne, Autriche. Ancienne collection Dr. Herbert Avanzini, Tyrol

En guise de conclusion provisoire, le décor des pichets dits de Forêt-Noire doit être élargi à d'autres objets moins spectaculaires tels que bols, soucoupes, assiettes, flacons et théières. Nous estimons avoir apporté sinon des arguments déterminants du moins ceux au plan décoratif qui privilégient une attribution à la verrerie de Äule, sans pour autant déclasser la qualité des pièces dites de *Flühli-Glas*.

Parallèlement, les peintres faïenciers de l'école des Hannong, que Jacques Bastian a recensés, feront peut-être un jour l'objet d'études approfondies en vue de montrer leur influence dans l'art de l'émaillage du verre.

- 11 Bastian J., *Strasbourg, faïences et porcelaines*, tomes 1 et 2, éditions M.A.J.B., Strasbourg 2002 et 2003
- 12 Bastian J., op.cit., p. 103-104 et p. 190
- 13 Bastian J., op. cit. p. 27
- 14 Ménéil A., *Éclats de Verre* n° 25 op. cit.
- 15 Horat H., *Flühli-Glas*, Bern ; Stuttgart : Haupt, 1986
- 16 <http://www.berghuttenzwitserland.nl/index.php/aanraders/hergiswil>
- 17 Musée Cognacq-Jay – Musée du XVIII^e siècle de la Ville de Paris : Exposition *Thé, café ou chocolat ? L'essor des boissons exotiques au XVIII^e siècle* (27 mai au 27 septembre 2015)
- 18 Sullivan C., *L'héritage du Machault, une collection d'artefacts du XVIII^e siècle*, Études en archéologie architecture et histoire, Direction des lieux et des parcs historiques nationaux, Parcs Canada Environnement Canada Ministère des Approvisionnements et Services Canada 1986
- 19 Toutefois, on sait par l'ouvrage de Nicolas de Blégny, *Le bon usage du thé du café et du chocolat*, Lyon 1687, p. 153-154, qu'en France, dès la fin du XVII^e siècle, la théière métallique possédait déjà un filtre intégré
- 20 *Verre émaillé en Suisse, collections du musée Ariana à Genève, 2017 ; catalogue de l'exposition Schnaps et röstli, Verre émaillé et poterie suisses (17^e - 19^e siècles)*, Musée Ariana (Genève, Suisse), exposition du 09 juin 2017 au 18 février 2018
- 21 Ménéil A., *Flacons émaillés dits de Forêt-Noire (XVIII^e siècle), un corpus méconnu. Verrerie de Äule. Partie III*, Éclats de Verre à paraître